A Messieurs de l'academie
de Chirurgie.

Messieurs.

j'ai l'honneur devous présenter un jeune homme âgé de
20. ans dont la fatalité présente un tableau des plus rares
et des plus singuliers. non seulement vous aimez la chirurgie,
mais vous protégés encore ceux qui l'exercent avec distinction;
personne ne connoît mieux que vous l'excellence de cet art.
ce n'est point à un chirurgien de campagne ordinairement
peu instruit a entreprendre de faire vôtre eloge; vôtre
mérite et vos lumiéres sont trop au dessus de ses expressions,
je me contenterai devous rendre hommage, et vous
témoigner la reconnoissance respectueuse que je dois
aux bons principes que j'ai puisé chez vous, et qui me
mettent à portée de me rendre utile à la Patrie. je
vous supplie aussi de croire, qu'il n'est aucune assertion
dans l'exposé qui ne soit de la plus exacte vérité,
ainsy qu'il est attesté par des personnes dignes de foy,
et comme vous le verrés, Messieurs, par le jeune homme
en question qui aura l'honneur devous présenter
ses os. Le 22. May dernier, françois Reusse de la
Paroisse de Baudedhuy, eût le malheur d'avoir une
fracture complette selon l'epaisseur de la partie —
moyenne du Cubitus et Radius; la seule indication
qui se présentoit pour la guérison consistoit dans

ARC 33 d. 8 n° 32

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'application d'un bandage contentif, les os n'étant pas déplacés; mais la compression extraordinaire d'un bandage peu méthodique à tous égards, ayant empêché le membre de recevoir les sucs nécessaires à sa nutrition la mortification qui en est une suitte indispensable est arrivée le quatriemes jour. Dès lors son chirurgien et plusieurs autres du Canton, proposerent l'amputation de tout l'avant bras comme absolument nécessaire. ce à quoi ne voulut pas se resoudre le malade ny ses parents. il faut vous faire observer qu'en peu de jours la gangrene se porta jusqu'à la cavité glenoide de l'humerus qui tomba par pourriture dans le lit du malade. cette même gangrene gagna les muscles de la poitrine, et ceux de l'omoplate, et ces derniers tomberent par lambeaux, laissant l'omoplate à découvert et carié: la pourriture engendra des vers un demi Boisseau sans exagerer: la puanteur étoit insuportable: et cette fetidité cadavreuse, faisant craindre la peste dans la paroisse, il fut enjoint au Sindic de fournir de la chaux pour consumer ce pauvre martyre abandonné par son chirurgien et autres, et condamné à la mort la plus prochaine. il fut même ordonné de creuser une fosse tres profonde. dans ces circonstances malheureuses j'arrivai par hazard au dit Baudedhuy, le sindic et autres habitans de cette paroisse, m'ayant appris le triste etat de cet infortuné jeune homme, je me rendis sur le champ auprés de lui. touché de compassion et animé du zele de mon etat, je me rappelai — Messieurs, un de vos grands principes, qu'il valoit mieux employer un remede douteux, que d'abandonner

le malade à une mort certaine. Le succès répondit à mon zéle à peine eut-je appliqué l'esprit de vin camphré dans toute l'étendue de la poitrine, que j'eus la satisfaction de reconnoître les prodiges de la nature, qui dissequa de concert avec les remedes appliqués les lambeaux sphacelés, et devoir végeter des chairs nouvelles. les remedes internes que j'employai, furent l'extrait de quinquina, et dès que la végétation se fit appercevoir, je pensai le malade avec le digestif animé. Pour seule et unique nourriture, le malade ne prit qu'un peu de pain et d'eau pendant quinze jours, l'extrême pauvreté de ses parens ne leur permettant point de lui fournir des alimens plus solides, enfin le 18.e jour, je fis l'enlévement de l'omoplate, et dans trois mois notre jeune homme fut entiérement gueri. devoit-on s'attendre à une guérison, puisqu'il est certain que la gangrêne avoit passé par toutes les voyes de la circulation, en avoit infecté tous les fluides, et abreuvé les solides? la raison la plus palpable que je puisse rapporter, c'est que le jeune homme étant d'une constitution des plus saines, la nature admirable dans ses effets à sçu triompher des ennemis qui vouloient la terraser, au surplus c'est à vous à qui je laisse à décider l'ordre et la sagesse avec la quelle elle s'est débarassée. je vous supplie de m'honorer d'une reponse sur la conduite que j'ai tenu, ce sera grandement flater celui qui demeure avec un profond respect.

Messieurs.

Votre trés humble et
trés obéissant serviteur.
Caulot Ch. à grandvilliers
prés Beauvais en Picardie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

nº 82